

PORTE-CLÉS D'OR 2010



Federauto Wallonie et Bruxelles-Capitale ont décerné, en mars dernier, les prix du concours du *Porte-clés d'Or* organisé sous l'égide de l'action sectorielle *unavenirquiroule.be*. Ce concours, qui compte différentes épreuves théoriques et pratiques, s'adresse notamment aux élèves de l'enseignement secondaire technique et professionnel automobile. Une quarantaine de jeunes représentant vingt écoles et centres de formation ont relevé le défi. Pour la finale, les meilleurs candidats de chaque filière de formation, soit quatre au total, se sont mesurés lors d'une dernière épreuve pratique. Et le *Porte-clés d'Or* a été remporté par **Michaël MAZZOLINI**, de l'Institut Technique Saint-Luc de Mons¹, qui a été sacré meilleur élève de la Communauté française en automobile.

C'est un chef d'atelier très fier de son "poulain" qui nous parle de l'évènement: "Cela fait déjà quelques années que des élèves de l'école participent au concours, explique **Jacques MAIRESSE**. Michaël a fait ses Techniques automobile à l'école, où il a également suivi une 7^e Technique en systèmes électroniques et électricité de l'automobile. Pour le concours, nous l'avons plus particulièrement préparé à la géométrie de la voiture, ainsi qu'aux questions usuelles sur la mécanique de base, l'électricité et l'électronique. Il s'est notamment entraîné à l'aide d'une valise Lucas-Nülle². Le jour J, ce sont les points accumulés lors des différentes épreuves qui ont désigné les quatre finalistes. Lors de l'ultime épreuve, ils étaient confrontés à un dépannage électronique sur véhicule. Le premier à trouver la panne était désigné vainqueur. Par ailleurs, deux élèves participaient par école et cumulaient leurs points, ce qui a permis à Saint-Luc de terminer premier et de remporter le prix de la meilleure école technique de Wallonie!"

Voilà qui change du discours habituel volontiers pessimiste sur l'enseignement technique et professionnel. Et ce n'est pas J. MAIRESSE qui dira le contraire: "L'automobile est devenue un domaine très difficile, qui demande beaucoup de connaissances, en raison de l'évolution très rapide de l'électronique ou de tout ce qui concerne la dépollution, constate-t-il. Aujourd'hui, il faut pouvoir utiliser un ordinateur pour «dialoguer» avec la voiture. Et on demande de plus en plus aux techniciens d'être polyvalents. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons créé cette année une 7^e Technique de qualification moto, section unique en Belgique et très porteuse d'avenir. Nous prévoyons, entre autres, de mettre au point des scooters fonctionnant au bioéthanol. Nous avons d'ailleurs remporté l'éco-challenge campus l'an dernier (Michaël était déjà dans l'équipe) en proposant un vélomoteur qui a parcouru 80 km avec 1,2 litre de bioéthanol". Et ce n'est pas près de s'arrêter, si l'on en juge par les propos du chef d'atelier, qui conclut avec enthousiasme: "Les métiers techniques sont des métiers de passion!" ■ MNL

1. www.saint-luc-mons.be

2. Système didactique de formation et de perfectionnement professionnel

L'ACCROCHAGE SCOLAIRE, QUEL CIRQUE!

Il y a 10 ans déjà, les directions de plusieurs établissements scolaires libres de Tamines, Auvélais, Fosses-la-Ville et Wanfercée-Baulet ont décidé de s'associer pour regrouper leurs moyens et lutter efficacement contre le décrochage scolaire. C'est ainsi qu'est née l'équipe de Médiation Basse-Sambre, constituée aujourd'hui de quatre personnes: une éducatrice, deux professeurs d'éducation physique et une licenciée en communication sociale appliquée. "Une de nos particularités, explique **Bernadette DEVUYST**, membre de l'équipe, est de travailler avec le groupe classe. Nous avons mis au point un atelier centré sur les techniques du cirque et des arts de la scène et sur la lecture. Nous avons pu constater à quel point les élèves qui entrent en 1^{re} différenciée sont découragés. Manque de cohésion de la classe, démotivation, assuétudes, violence et échec scolaire vont souvent de pair avec cela. L'idée, ici, est d'organiser un «détour» qui les distraie des questions scolaires, pour mieux y revenir ensuite.

Cela passe par la mobilisation du corps, la remobilisation de l'énergie et le développement de l'imaginaire".

Le travail se fait en collaboration avec un artiste de l'asbl *Nez coiffés*. Cet atelier, qui prend place 2h/semaine dans le cadre des heures de cours, n'est pas une activité de loisir. L'équipe contacte les parents dès septembre, pour leur expliquer le pourquoi et le comment du projet et insister sur l'importance de la présence des élèves. "L'activité comprend plusieurs modules, précise l'animatrice. Le premier, d'octobre à décembre, a pour objectif l'apprentissage des techniques (diabolo, jonglerie, monocycle...) qui exigent beaucoup de concentration. Elles sont ensuite théâtralisées et inscrites dans de petites saynètes. Le deuxième module, de janvier à mars, s'articule autour de la lecture, point faible de la plupart de ces élèves. Il se déroule en collaboration avec le professeur de français et en partenariat avec les bibliothèques de Sambreville et de Fleurus. À partir

de la lecture, les élèves créent un scénario cirque-théâtre. Ils apprennent à lire à haute voix, en faisant intervenir la dimension corporelle. En mars, une journée lecture-spectacle, à laquelle les parents sont invités, se déroule dans une école maternelle choisie par les élèves. Chacun d'eux lira un livre illustré à un ou plusieurs élève(s) de 3^e maternelle, et chaque classe de 1^{re} différenciée présentera un spectacle issu du scénario créé à partir des livres, pour lequel ils réalisent aussi les décors, les costumes et un livret souvenir".

Pour B. DEVUYST, l'école du futur devrait permettre d'amener de nouveaux profils dans les classes, de manière à croiser plusieurs techniques d'apprentissage et à ne pas laisser l'enseignant seul face à des problématiques multiples qui l'obligent à endosser tous les rôles. À en croire les élèves concernés, l'idée a du bon: "Le cirque m'a appris à être sérieux", confie Adriano, 13 ans. "Le cirque m'a appris à lire", ajoute Jérémie, 13 ans. La plus belle conclusion est sans doute celle de Mory, à qui on demandait: "Lire, pour toi, c'est..." et qui a répondu, sans hésiter: "C'est le bonheur!" ■ MNL